

france3-regions.franceinfo.fr

TÉMOIGNAGE. "J'ai tout fait pour me faire virer" : Vincent raconte comment il a échappé à trois tentatives de

Clémence Blanche

8-11 minutes

Publié le 10/02/2026 à 06h15

Temps de lecture : 8 min

Un collectif d'anciens élèves d'établissements du réseau catholique des Lasalliens s'est constitué pour dénoncer des violences physiques, morales et sexuelles perpétrées dans ces établissements. Dimanche 8 février 2026, un ancien pensionnaire de l'école Jean-Baptiste-de-La-Salle, à Rouen (Seine-Maritime), nous a livré un nouveau témoignage. Retour en 1975.

On ne peut pas dire que Vincent est un homme à se laisser marcher sur les pieds. Si la bienveillance est sa boussole, l'homme d'une soixantaine d'années tient l'injustice en horreur.

Un caractère influencé par les premières années de sa vie, après son passage au pensionnat Jean-Baptiste-de-La-Salle à Rouen, en 1975-1976.

Trois fois, lui qui est un petit garçon à l'époque, il subit des tentatives de viols de la part de laïcs. Trois fois, il s'échappe. Le début de son cauchemar a une date précise : "Noël 1975".

Deux petits mots si lourds dans sa mémoire, chargés d'un traumatisme qui le suivra jusqu'à aujourd'hui.

"*L'histoire est assez simple*", pose Vincent en préambule, dimanche 8 février. "*Je suis un garçon doué, ma maîtresse m'adore. Plus tard, on m'a raconté qu'elle m'appelait 'mon petit génie' mais je ne m'en souviens pas. Je suis un bon élève, gentil, heureux, bien éveillé. Je n'ai jamais compris pourquoi en récompense on m'envoie dans ce grand lieu triste et gris*".

Il est âgé de "*dix ans tout juste*" lorsqu'il fait son entrée au pensionnat catholique Jean-Baptiste-de-La-Salle, à Rouen, sous l'égide de la [Congrégation des frères des écoles chrétiennes](#).

Le premier trimestre se déroule normalement pour le fils de paysans normands. "*Bien sûr, comme beaucoup de petiots, j'ai beaucoup pleuré sur mon lit le soir parce que ma maman me manquait*", raconte-t-il.

Vient le fameux Noël de l'année 1975. Son premier agresseur est un professeur de latin (évoqué par d'autres victimes dans leurs témoignages), également sacristain, soit la personne responsable de l'entretien matériel de l'église et de sa sacristie.

"Je ne me rappelle pas exactement de quelle manière je le suis, librement ou s'il m'entraîne dans la salle", essaye de se souvenir Vincent.

Lorsque je me retrouve avec lui, il m'installe sur ses genoux et commence à me caresser les parties intimes... J'ai un réflexe et je lui met un grand coup dans l'estomac, je réussis à me dégager.

Vincent - Ancien pensionnaire de Jean-Baptiste-de-La-Salle à Rouen

"Et en passant la porte, je me retourne, ajoute l'ancien pensionnaire. J'ai ce souvenir précis qu'en le regardant c'est comme si je surveillais un chien méchant, enchaîné, dont il fallait se méfier."

Après cette première agression, il retourne au dortoir et se cache sous les draps pour pleurer.

La deuxième tentative de viol met en cause un autre élève en classe de 3^e, "un grand au faciès reconnaissable, très dur. Un jour, il m'entraîne dans un coin qu'on appelait le parking à vélo, là, il sort son sexe en érection et il essaye de me le faire toucher... Je me débats et j'arrive à me barrer".

Vincent sait qu'il y a eu une troisième agression sexuelle lors de sa scolarité, mais avec qui ? Où ? L'ancien élève ne s'en souvient plus précisément.

Puisqu'il a osé mettre son professeur de latin en échec, ce dernier le frappe et le gifle "copieusement" pendant les cours. Mais les agressions sont aussi verbales, psychologiques.

Mon professeur de musique aussi m'humilie constamment, alors que j'adore la musique et j'adore chanter, encore aujourd'hui.

Vincent - Ancien pensionnaire de Jean-Baptiste-de-La-Salle à Rouen

Pour échapper à ce climat incessant de violences, le petit garçon se réfugie sous la grande nappe de l'autel lors des cours de musique.

Là, caché à la vue de ses agresseurs, introuvable, il trouve enfin un peu de tranquillité.

Mais pour avoir enfin la paix, Vincent sait qu'il n'a qu'une seule solution : se faire exclure de l'école.

"J'ai tout fait pour me faire virer. En 5^e, je ne fous plus rien du tout. Avec un camarade on se dit qu'il fallait être des super-nuls pour se faire éjecter."

Après de nombreuses bêtises et mauvaises notes, le plan fonctionne. Viré. "Soulagé".

Vincent intègre un collège d'enseignement général et redevient un bon élève. "J'avais des professeurs sévères mais justes. Il y avait beaucoup de femmes et pour moi ça a été une libération", expose-t-il.

Malgré tout, il indique qu'il ne retrouvera jamais une pleine confiance envers le corps enseignant.

Ce dont il ne revient pas, encore à ce jour, c'est "que personne ne s'étonne qu'un élève modèle ait eu de très mauvaises notes d'un coup".

Vincent n'a jamais essayé de parler des agressions jusqu'à ses 37 ans. Il explique venir d'une famille "très bienveillante" mais aussi "croyante" avec "un fort sens de la hiérarchie".

"Mon père n'était pas un idiot, c'était une force de travail extraordinaire avec une ferme superbe. Mais il faisait plus confiance à la parole des figures d'autorité qu'à celle de ses enfants... C'était dingue !", s'exclame-t-il.

J'aime mon papa, mais je lui aurais bien mis deux baffes pour lui dire : 'mais dis, tu pouvais pas voir que ton gamin n'allait pas bien' ?

Vincent

Ancien pensionnaire de Jean-Baptiste-de-La-Salle à Rouen

La boîte de Pandore s'ouvre à nouveau un beau jour, par surprise. Un collègue en déplacement professionnel apprend que lui aussi "a fait JB".

Il sort une photo de classe de son blouson, avec des insultes écrites sous certains visages. Lui, a subi des viols.

"Et là, vous avez deux petits garçons qui se tiennent les mains et qui pleurent", s'émeut Vincent.

[L'église du groupe scolaire Jean-Baptiste-de-la-Salle à Rouen \(Seine-Maritime\), en février 2026. • © France Télévisions](#)

Toute "la bouillasse" lui revient alors en pleine figure. "J'ai mis très longtemps à guérir, j'ai pensé au suicide, plusieurs fois", confesse-t-il. Un cousin, qui ne lui tirera jamais les vers du nez, l'amenait en promenade chaque semaine quand il était plus jeune.

"Il ignore qu'il m'a sauvé du suicide", souffle Vincent, qui refuse catégoriquement d'être étiqueté comme une victime.

"J'ai toujours cru que j'étais un imposteur, pas fait pour ce monde sale, j'ai toujours éprouvé un sentiment de trahison envers les adultes. À quoi ça sert d'être bon si personne ne le remarque ?", s'interroge-t-il.

Vincent le comprend aujourd'hui, les violences de son enfance ont eu des conséquences sur sa vie entière. Jusqu'à exprimer un malaise à l'idée d'une proximité physique avec ses filles adolescentes, terrifié par la peur irrationnelle de "faire un geste déplacé".

"J'avais l'impression d'avoir un venin en moi. Comme lorsqu'un vampire vous mord, vous craignez de devenir vampire à votre tour...", illustre l'ancien élève.

Avec l'aide de sa femme, dans la confiance de ses traumatismes, il est à présent certain de ne plus avoir de venin en lui.

Vincent, qui se définit comme croyant, tient à préciser qu'il n'a jamais subi de violences sexuelles de la part de religieux.

Il se souvient particulièrement d'un frère, "un grand bonhomme à lunettes cerclées, au regard bienveillant. Lui, je pense qu'il était prisonnier de sa hiérarchie. Oui, il était un peu lâche mais qui pouvait lutter à l'époque ?"

Vincent est en contact avec [le collectif de victimes des écoles lasalliennes](#), cofondé par Philippe Auzenet. Il va porter plainte, pour lui, mais aussi pour son collègue, et tous les autres.

Longtemps, l'ancien pensionnaire rouennais ne pouvait se résoudre à contacter l'institution lasallienne et ses anciens bourreaux. "Si je les voyais je les aurais tués. Ma haine aurait explosé", lâche-t-il sans détour.

Aujourd'hui, la haine a fait place à "un immense mépris" face à un système broyant des vies innocentes. "Moi tout seul je suis Terminator, je m'en fous. C'est pour prévenir les gens que ça peut arriver que je le raconte. Tous ces abus sexuels et physiques, il ne faut pas que ça recommence", assène-t-il.

La détermination de Vincent se ressent au travers du téléphone. Il est enfin prêt à demander réparation de son injustice.